

CINÉMA Le chef-d'œuvre tourné sur la Côte sera projeté le 14 décembre au cinéma Belmondo, à Nice, en séance commentée. L'occasion de revenir sur ce monument du 7^e art, avec Henry-Jean Servat, spécialiste du sujet.

« Les Enfants du Paradis » de Carné fêtent leurs 80 ans

PAR LAURENCE LUCCHESI / LLUCCHESI@NICEMATIN.FR

TOURNÉ ENTRE 1943 ET 1944 au château des Valettes, près du Bar-sur-Loup, ainsi qu'à Paris et aux studios de la Victorine à Nice, *Les enfants du paradis*, film mythique de Marcel Carné, est celui de tous les records. Succès public (4,7 millions de spectateurs en France) et 41 millions de recettes, ce chef-d'œuvre réunissant Arletty, Jean-Louis Barrault, Pierre Brasseur et Maria Casarès a triomphé à l'étranger, où il symbolisait à la fois l'excellence française et la reconstruction nationale. Désigné durant l'événement *La plus belle nuit du cinéma*, en 1990, comme meilleur film de la période 1945-1960 et plus beau film français depuis le cinéma parlant, il a aussi été élu meilleur film français de tous les temps en 1995 par 600 critiques lors du centenaire du cinéma et même classé au patrimoine de l'humanité par l'Unesco.

Tournages sous l'Occupation

Et pourtant, sa genèse comme son tournage, en pleine occupation, auront été mouvementés. C'est justement ce qu'évoquera le journaliste et écrivain Henry-Jean Servat lors de la projection du film au Cinéma départemental Jean-Paul Belmondo, le 14 décembre à Nice. Loin de s'interrompre pendant la Seconde Guerre mondiale, l'industrie cinématographique poursuivait son activité en zone libre, rappelle celui qui a interviewé, dans les années 1980, Arletty et Marcel Carné : « Près de 300 films, parmi lesquels quelques-uns des plus grands du cinéma français, ont été tournés à ce moment-là. Sous le contrôle d'un commissariat allemand à la production des films, en étant soumis à la censure. »

Marcel Carné, comme il l'évoque sur le site lui rendant hommage ⁽¹⁾, est alors désireux d'honorer un certain engagement avec André Paulvé, un des plus grands producteurs de l'époque et directeur des studios de la Victorine : un contrat pour trois films. « J'avais déjà tourné le premier : *Les Visiteurs du soir* et le temps était venu de songer au second. Jacques Prévert, qui refusait de "remonter" à Paris, était allé habiter La Colombe d'Or, à Saint-Paul-de-Vence. Or, nous avions décidé de faire ce second film ensemble, racontait Carné. Je descendis donc sur la Côte. » Mais l'idée du scénario peine à germer.

Rencontre avec Barrault sur la Prom'

Jusqu'à ce que par hasard, Carné et Paulvé tombent sur Jean-Louis Barrault, sur la Promenade des Anglais. « Barrault leur a raconté un fait divers curieux, survenu dans la vie du mime Debureau, rembobine Henry-Jean Ser-



Le film avait été mis à l'honneur à l'occasion d'une exposition pour les 100 ans de La Victorine en 2019. PHOTO ARCHIVES E. O.

vat. Une altercation, qui avait mal tourné, avec un ivrogne alors qu'il se promenait, une maîtresse à son bras, sur le fameux boulevard du Crime. Ils y ont vu un prétexte pour évoquer le monde de la création artistique, des théâtres, des auteurs, des actrices, un monde foisonnant, coloré, vif, d'autant plus que la France était sous la coupe des nazis, et que toute création était étouffée. »

Le premier scénario des *Enfants du paradis* s'intitule *Funambules*. Le tournage débutera en février 1943 au château des Valettes, loué par Carné, où s'installent Prévert, attelé à l'écriture du film, ainsi qu'Alexandre Trauner, concepteur et scénographe. Joseph Kosma compose la musique. Sous des noms d'emprunts pour les deux derniers, qui sont Juifs. Rien n'a d'ailleurs été laissé au hasard, puisque l'emplacement du château permet de battre en retraite rapidement dans les bois en cas d'arrivée de la Gestapo. Le peintre Mayo est pressenti pour les costumes. Très vite, tous songent à Arletty, alors la plus grande vedette du cinéma français, pour le personnage de Garance, et aux autres têtes d'affiche...

Les Niçois en figurants

Le tournage des *Enfants du paradis* s'avérera... un enfer. Il est très long, en dépit du fait que le film se fasse, rappelle tristement Henry-Jean Servat, avec la bénédiction des autorités d'occupation. Ce long-métrage est en effet financé par la société française Discina de Paulvé, en collaboration avec la société italienne des frères Scalella soutenue par le gouvernement fasciste de Benito Mussolini, afin que le film puisse échapper aux restrictions financières françaises. Un statut « privilégié » qui ne dispense pas le tournage d'innombrables coupures de courant et du

rationnement. « De crainte que les figurants, recrutés parmi la population niçoise, ne consomment la nourriture utilisée pour les scènes de banquet avant que celles-ci n'aient fini d'être tournées, un produit était vaporisé dessus, afin de rendre les plats immangeables... », raconte Henry-Jean Servat.

Lorsque les Américains débarquent en Sicile, l'équipe se replie pour poursuivre le tournage à Paris. Et apprend alors une énième catastrophe, comme le raconte Marcel Carné...

Un ouragan à la Victorine

« Tandis que nous tournions à Paris, un ouragan avait balayé la Côte d'Azur et endommagé gravement le décor du boulevard du Crime construit sur le terrain des studios de la Victorine. La date à laquelle il s'était produit avait cependant rendu possible la remise en état dans les temps, mais le coût des dégâts était tout de même considérable. »

Le tournage sera aussi interrompu par les événements de la Libération. Et l'acteur Robert Le Vigan, qui sera jugé pour collaboration, et qui a tourné deux scènes, prend la fuite pour Sigmaringen et est remplacé par Pierre Renoir. Marcel Carné fait son possible pour ralentir la production.

Le film, présenté en deux parties, sortira en mars 1945. Scandale : Arletty, la vedette, est absente le soir de la première, elle a été arrêtée le 20 octobre 1944 pour sa liaison avec l'officier allemand Hans Jürgen Soehring. Mais cela n'empêchera pas la critique d'être élogieuse...

1. www.marcel-carne.com

LES ENFANTS DU PARADIS, séance commentée, dimanche 14 décembre à 17 h. Cinéma Belmondo, Nice.

L'AGENDA

AUJOURD'HUI LUNDI 1^{ER} DÉCEMBRE

MONACO

LOISIRS - Monte-Carlo Gastronomie
Une centaine de stands de produits du terroir A partir de 10 h. Chapiteau de Fontvieille. 5 euros.
montecarlogastronomie.com

MOUANS-SARTOUX

LOISIRS - 42e Foire aux Santons
Avec 23 santonniers de Provence. De 14 h à 18 h. Médiathèque La Strada. Gratuit.
www.mouans-sartoux.net

NICE

RENCONTRE - Conversation intime
Avec Félicien Juttner présenté par Catherine Ceylac. A 19 h 30. Salle des Franciscains. 10 euros. www.tnn.fr

DEMAIN MARDI 2 DÉCEMBRE

ANTIBES

DANSE - On n'est pas toutes des Cent-drillons

Chorégraphie Eugénie Andrin avec le Cannes Jeune Ballet Rosella Hightower. A 19 h. Théâtre Anthéa. De 12 à 29 euros.
www.anthea-antibes.fr

DANSE - Bad nature

Avec Club Guy and Roni, Australasian Dance Collective, HIIIT. A 20 h 30. Théâtre Anthéa. De 13 à 42 euros.
www.anthea-antibes.fr

GRASSE

THEATRE - La Méprise

Mise en scène, décor et costumes Muriel Mayette-Holtz. A 20 h. Théâtre de Grasse. De 12 à 28 euros. www.theatredegrasse.com

MOUANS-SARTOUX

LOISIRS - 42e Foire aux Santons
www.mouans-sartoux.net

MOUGINS

CIRQUE - Ça disparaît

Cie du Faro et Cie Stupefy. A 19 h 30. Scène 55. De 12 à 18 euros. scene55.fr

MERCREDI 3 DÉCEMBRE

ANTIBES

THEATRE - Alexandre Kominek

Avec son spectacle *Bâtard sensible*. A 20 h 30. Théâtre Anthéa. De 13 à 42 euros. www.anthea-antibes.fr

DANSE - On n'est pas toutes des Cent-drillons

Chorégraphie Eugénie Andrin avec le Cannes Jeune Ballet Rosella Hightower. A 21 h. Théâtre Anthéa. De 12 à 29 euros.
www.anthea-antibes.fr

CANNES

CLASSIQUE - Festival Sacrée Musique

Philokalia. 20 h. Église N-D de Bon Voyage. 10 à 35 euros. sacreemusique.com

GRASSE

THEATRE - La Méprise

Mise en scène, Muriel Mayette-Holtz. 20 h. Théâtre de Grasse. De 12 à 28 euros.
www.theatredegrasse.com

MENTON

CLASSIQUE - Festival Sacrée Musique

Les Voix Animées. A 20 h. Basilique Saint-Michel Archange. De 10 à 35 euros.
sacreemusique.com

MONACO

CLASSIQUE - Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Musique de chambre avec Liza Kerobellyyoung Chae (violons). Chostakovitch. A 19 h 30. Auditorium Rainier III. A partir de 20 euros. opmc.mc

NICE

DANSE - Festival de Danse de Cannes

Ballet de Lorraine. A 20 h. Salle de la Cuisine. De 10 à 40 euros. www.tnn.fr